



Histoires de classes

Les années collège, voici une étape clé de la vie de chacun d'entre nous. Elles peuvent être joyeuses, angoissantes, discriminantes et socialement un peu déstabilisantes. La vision que nous proposent ces courts métrages est diverse et laisse entrevoir une approche différente selon les territoires. Les années collège semblent parfois marquées par une certaine désobéissance et une opposition permanente à l'autorité comme dans *Pour ton bien*. L'accès au collège dans des pays en voie de développement tels que la Côte d'Ivoire peut être entravé par des codes et une certaine rigueur mise en scène dans *Debout Kinshasa* ! Le collège peut enfin se révéler être un lieu privilégié des discriminations, comme le sexisme, particulièrement mis en avant dans *Fuck les gars*.

POUR TON BIEN

Ibtissem Guerda, 2013, 17'56

DEBOUT KINSHASA !

Sébastien Maitre, 2016, 20'59

FUCK LES GARS

Anthony Coveney, 2018, 08'13

10-14
ans

ANALYSE

LE COLLÈGE OU UN COMBAT POUR LA LIBERTÉ

Ces films nous permettent de voir à quel point les années collège sont une passerelle déterminante pour établir sa liberté et faire ses propres choix. *Pour ton bien* met parfaitement en lumière la volonté du jeune Brahim de se comporter comme il le désire. Il est présenté comme un élève dépassé par le rythme et les connaissances auxquelles il n'accorde aucune importance, confronté à l'irrespect des adultes et à la nécessité de respecter des règles de vie au sein de l'institution scolaire. Il utilise un langage familier et vulgaire qui fait de lui un personnage stigmatisé refusant l'autorité. Sa liberté est associée à des choix : être dans l'opposition permanente à l'autorité ou initier le changement en adoptant une attitude exemplaire et réconfortante.

Fuck les gars s'inscrit dans une volonté similaire de ne pas faire entrer un individu, ici Anaïs, dans des stéréotypes préétablis. Les filles s'opposent ici aux garçons en refusant le lien de subordination qu'ils pourraient établir sur elles. L'idée est de faire voler en éclat des idées préconçues sur une prétendue docilité des filles au collège et plus encore dans la société. Le sexisme est dénoncé dans ce court métrage qui insiste bien sur l'une des discriminations persistantes de nos sociétés.

Debout Kinshasa ! met l'accent sur le caractère clairement discriminant de l'accès à l'école. Le jeune garçon se voit plusieurs fois refuser l'accès au collège faute de chaussures en bon état. Ce refus ne pourrait pas être établi dans les sociétés occidentales où la richesse et le statut social ne sont pas un motif d'acceptation ou de refus de scolarisation. La volonté de ce jeune est remarquable et inspirante, car il se bat pour sortir sa famille des difficultés financières qu'elle rencontre et ainsi initier sa liberté d'entreprendre.



DEBOUT KINSHASA !, Sébastien Maitre

REFLET D'UNE SOCIÉTÉ DISCRIMINANTE

Ces courts métrages mettent en lumière le poids des discriminations sociales pour lesquelles il est souvent difficile de trouver des solutions efficaces et durables. *Fuck les gars* insiste sur la discrimination sexiste que subit Anaïs et la révolte qu'elle engage, consciente que certaines attitudes et propos des garçons sont dégradants pour les filles. Dans cette même logique d'opposition, *Debout Kinshasa !* et *Pour ton bien* insistent particulièrement sur la notion de travail pour lutter contre les discriminations. En se mettant à travailler pour financer la paire de chaussures neuves dont il a besoin pour être accepté à l'école, le jeune Ivoirien prouve à sa famille et à son professeur qu'une réponse est possible au déterminisme social. Le jeune Brahim, qui semble prendre le chemin de l'ingérence au début de *Pour ton bien*, prend finalement conscience de l'importance du travail pour échapper à la dérive sociale dans lequel son père tombe volontairement pour générer le « réveil » de son fils.



FUCK LES GARS, Anthony Coveney

CLASSES CONTRE CLASSES

Associer l'univers de la classe en milieu scolaire et la classe sociale n'est pas une opposition farfelue, bien au contraire. En effet, la scolarité et la réussite des sujets en milieu scolaire sont souvent à mettre en corrélation avec le milieu social. *Pour ton bien* et *Debout Kinshasa !* visent tour à tour à endiguer cette fatalité sociale où la réussite ne serait réservée qu'aux classes sociales favorisées, et l'échec ou les difficultés, aux classes sociales plus défavorisées. Ainsi, le jeune Brahim, qui vit dans un quartier difficile de Mantes-la-Jolie, ne semble pas être issu d'une famille favorisée. Pourtant, la fatalité qui vise à penser que ce jeune ne pourrait pas s'en sortir, sous prétexte qu'il vient d'un quartier populaire, est à démentir. La voie de la réussite par la détermination de l'élève est mise en avant à la fin du film. Même constat pour le jeune Ivoirien dont les parents connaissent des difficultés financières importantes. Sa volonté de retourner à l'école et de trouver des solutions pour pallier le manque d'argent de la famille est forte. Il fait preuve d'ingéniosité pour arriver à l'objectif qu'il s'était fixé : réunir suffisamment d'argent pour acheter des chaussures neuves et être de nouveau accepté au collège. Une mission qu'il réussit avec brio et qui prouve que, bien plus que la classe sociale, c'est la détermination et le goût du travail qui mènent à la réussite et à la liberté de choisir sa destinée.

PISTES PÉDAGOGIQUES

L'ACCÈS À UNE CLASSE

Objectif 1 : percevoir les conditions de l'accès à l'école dans le monde.

1. Visionner *Pour ton bien* et *Debout Kinshasa !* pour établir une comparaison.

Afin de comparer les deux situations d'accès à l'école, seul ou par groupe de quatre élèves, les élèves complètent un tableau à deux colonnes : la première colonne est consacrée aux points communs entre les deux situations d'accès à la classe en France et en Côte d'Ivoire ; la seconde colonne est, elle, consacrée aux différences.

2. Après le visionnage et le travail de comparaison, proposer l'analyse des deux extraits.

Pour analyser chacun des courts métrages, les élèves doivent s'intéresser à leurs caractéristiques : manière de filmer, qualité de l'image, musique, vocabulaire utilisé, rythme du film, étapes, lieux, etc.

La classe peut être divisée en deux groupes : un groupe qui travaille sur *Pour ton bien* et l'autre groupe sur *Debout Kinshasa !*

Les élèves regroupent des informations et viennent noter au tableau, par groupe, des éléments d'analyse qu'ils ont pu percevoir dans le court métrage.

Objectif 2 : et toi quelle est l'histoire de ta classe ?

Le professeur propose de réaliser un récit ou une représentation visuelle de l'histoire de leur classe.

Les élèves racontent individuellement par un petit paragraphe écrit ou par un dessin, une affiche ou une bande dessinée, les conditions de l'accès à l'école.

LUTTER CONTRE LES DISCRIMINATIONS, UN PAS VERS L'ÉGALITÉ

Objectif 1 : déterminer les différentes discriminations présentes dans les courts métrages.

1. Comparer les courts métrages à partir de la notion de discrimination.

Quelles sont les discriminations évoquées dans les trois courts métrages ? En quoi sont-elles particulièrement le reflet de celles présentes dans la société ?

Les élèves répondent à ces questions à l'oral en classe ; le professeur réalise un brainstorming au tableau à l'aide des idées des élèves, afin de constituer ce qui pourrait ressembler à une carte mentale.

2. Étudier *Fuck les gars* pour voir quelle est la place occupée par le sexisme à l'école.

Les élèves listent tous les agissements des garçons visibles dans le court métrage qui peuvent provoquer l'agacement des filles.

Le professeur met en place un questionnaire participatif à l'aide des questions suivantes : comment les filles réagissent-elles face au sexisme ? Les garçons sont-ils réceptifs à la réaction des filles ? Quel est le rôle de la violence dans la situation étudiée ? Le sexisme vu dans le court métrage peut-il être retrouvé dans la société ? Les filles arrivent-elles à être écoutées ?

Objectif 2 : des solutions pour lutter contre les discriminations.

Comment peut-on lutter contre le fait discriminatoire ? Les discriminations sont-elles toujours irrémédiables ?

À partir de *Debout Kinshasa !*, les élèves rédigent quelques lignes pour expliquer pourquoi le jeune Ivoirien n'est pas autorisé à entrer à l'école. Pourquoi cela est-il perçu comme une discrimination ?

Le professeur demande aux élèves de relever un extrait du court métrage qui montre une discrimination. Les élèves doivent indiquer le temps auquel débute et se termine l'extrait choisi.

Les élèves doivent ensuite expliquer ce qui a permis de limiter les discriminations jusqu'à les voir disparaître.

UN COMBAT DE CLASSES

Objectif : analyser la présence de marqueurs sociaux dans les courts métrages.

Avoir accès à l'école est-il toujours un combat ? Pourquoi certaines classes sociales accèdent-elles plus facilement au milieu scolaire ?

1. Analyser les différences sociales dans *Debout Kinshasa* !

Les élèves réalisent un mur de situations en listant toutes les différences qui peuvent exister entre les enfants du film. Les élèves tiennent uniquement compte de ce qui est lié à la richesse de la famille.

2. Étudier trois séquences de *Pour ton bien* : 03'08 à 05'55, 08'33 à 12'07 et 13'40 à 15'40.

À partir de ces trois extraits vidéo, les élèves doivent compléter un schéma en trois parties qui explique le déroulement du combat mené pour une évolution positive dans la classe. Chaque partie correspond à une étape de l'évolution.

La première partie est consacrée au problème rencontré (situation initiale), puis la deuxième partie aux solutions trouvées (intrigue, développement de l'histoire, évolution) et enfin la troisième partie aux résultats (aboutissement du combat).

Pour aller plus loin

- + – Le dossier de Réseau Canopé sur les discriminations : reseau-canope.fr/climatscolaire/uploads/tx_cndpclimatsco/les_discriminations_johanna_dagorn.pdf
- Le dossier de l'Unicef sur le droit à l'éducation et égalité filles/garçons : unicef.fr/dossier/education-et-egalite-des-chances
- Le film *Égalité et Discrimination* qui regroupe des témoignages recueillis dans le cadre du documentaire *HUMAN* de Yann Arthus-Bertrand. L'école fait partie de l'histoire de chacun et participe à la construction sociale et personnelle de l'individu, les hommes et femmes interviewés dans ce film expriment leur rapport à l'école.